

Noan Gouliet

Transition

*Une destinée (in)humaine en 12 nouvelles
fantastiques*

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© Prénom Nom de l'auteur

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

À Sylvie,

À Benjamin, Romain & Camille

Table des matières

Préface	7
I. Transition	9
II. Au commencement était le verbe	11
III. Rencontre du troisième type	15
IV. Le un et l'infini	33
V. Apprentissage profond	39
VI. Les germes du monstre	45
VII. Le masque et les palmes	53
VIII. La fuite	65
IX. Intrusion	75
X. L'avènement de la machine	85
XI. Les cueilleurs de guenilles ^[14]	105
XII. Deus ex Machina	111
Notes	115

Préface

Ce recueil est composé de douze nouvelles fantastiques qui forment un tout, une méta-histoire de science-fiction. Elles se lisent en séquence, pour suivre une fresque temporelle qui débute dans les années 1980, prend racine de nos jours, et termine sa course aux confins de la Voie lactée 133 000 années plus tard. Au travers de ces quelques brèves histoires humaines et inhumaines, qui s'appuient parfois sur des événements contemporains tragiques, dans un mouvement de bascule dans lequel réalité et fiction rivalisent, c'est un destin de l'humanité, un *futurible*, qui se noue dans une perspective singulière.

« La vie sur Terre peut se remettre d'un changement climatique majeur en évoluant vers de nouvelles espèces et en créant de nouveaux écosystèmes, mais l'humanité ne le peut pas... »^[1]

I. Transition

Alors qu'un nouveau monde se profile, détrônant subrepticement l'ancien, je me suis arrêté, et j'observe, décontenancé, cette étrangeté qui prédomine autour de moi.

Je m'efface peu à peu, détaché de ce monde qui fut jadis le mien. Il me reste quelques invocations fugaces et ce regard inquiet.

Mes certitudes se sont lézardées, la Vérité que je considérais, candide, comme une qualité intangible, se drape d'habits relativistes.

Les éclairages contrastés de mon enfance laissent irrémédiablement place à un univers étrange, aux couleurs pastel, pavé de bons sentiments qui répondent à une indignation victimaire devenue insatiable.

Les injonctions médiatiques, prêchées par les apôtres d'une novlangue universelle, dénoncent la fragilité de mes racines cartésiennes, et révèlent mon manque d'allégeance aux codes émergents.

Alors que les lumières s'estompent, que le monde de Charlie s'éloigne, laissant place à celui d'Orwell incarné dans une variante mystique, je me suis arrêté, interdit.

Mais tu existes dans cette réalité naissante, toi que je ne puis plus atteindre, si ce n'est au travers de rêves que j'alimente de souvenirs vivaces.

Je t'imagine précisément sur des chemins de traverse, arpentant ce nouveau monde en insoumise furtive, baignant dans une clarté lunaire, le visage serein.

Et cette pensée réchauffe mon cœur endolori, tandis que je contemple mon effacement dans ces reflets de lune.

En guise de révérence, je grave ton nom sur un pan de mur encore dressé, ce nom qui résonne comme un cri muet dans la nuit.

*
**

NDE : Le texte reproduit ci-dessus est la copie verbatim d'un document manuscrit original, extrait d'un récipient vétuste en verre, fermé hermétiquement par un bouchon de liège. Le document, dont l'auteur reste inconnu, a été retrouvé par une unité archéologique à la fin du 42^e cycle de la nouvelle ère, sur l'estran d'une plage de sable du plateau sud-armoricain. Si l'on en croit la datation par carbone 14 du support, le document manuscrit a été rédigé aux environs du 24^e cycle avant la nouvelle ère, soit autour de l'année 2051 après J. C. du calendrier humain.

II. Au commencement était le verbe

Ce qui est, est avant tout matière, énergie, et donc mouvement. Mais tout commence pour lui avec les stimuli : les sons, les vibrations, les picotements, la chaleur, les accélérations et les décélérations. Le goût, les odeurs et les couleurs viendront plus tard, comme la perception du temps. Le temps n'existe pas encore.

Il ne maîtrise aucune langue, ne possède aucun mot, aucun concept. Il est entré dans un état de pré-conscience, en transition entre une forme de vie instinctive et une forme de vie pleinement consciente.

Il perçoit deux sources de battements sourds, l'une à fréquence basse, l'autre à fréquence plus rapide. Mais bien sûr, il ne conceptualise pas ainsi le phénomène, pas encore. Il ne perçoit que des vibrations, il ne sait pas exprimer ce qu'il ressent.

Il dort, mais ne rêve pas, il n'a pas d'histoire, il n'a pas de souvenir. Seul le présent compte. Sa perception auditive s'affine cependant. Les battements sont toujours là, rassurants, réguliers. Même s'il ne saisit pas de quoi il s'agit, il perçoit progressivement d'autres sons, plus doux, plus soyeux, plus riches, mais moins réguliers, plus complexes.

Ses réflexes instinctifs tendent et détendent de manière erratique des faisceaux de cellules fibrées qui forment déjà des muscles embryonnaires. Ses extrémités butent sur une paroi souple, élastique. Son toucher s'est développé et de nouvelles sensations le submergent.

Les sons riches à la texture douce, moelleuse, reprennent en séquence. Il détecte quelques formes acoustiques récurrentes, l'ordre de leurs occurrences est souvent le même, mais pas toujours.

Sa mémoire se développe, il est capable d'identifier un nombre croissant de régularités, il mémorise plusieurs sous-séquences et structures différentes dans la richesse des stimuli qui l'assaillent. Il ne sait pas les décoder, encore moins les interpréter.

Le sens n'émerge toujours pas de ce substrat sensoriel, le « je » est pour l'heure bien loin, mais les germes de conscience existent bel et bien, même s'ils se limitent pour l'instant à la reconnaissance d'une suite sonore ou d'un rythme particulier. Des rudiments de communication avec l'extérieur se mettent peu à peu en place dans cet univers qui se dévoile à lui. Aussi ténus soient ces fragments d'âme, son éveil au monde est amorcé.



Eve ressent quelques coups légers dans son ventre. Elle cesse sa lecture et pose la paume de sa main bien à plat, à l'endroit où un pied – ou alors est-ce un poing ? – teste la souplesse de la peau.

Elle sourit, paisible et sereine. Elle caresse avec lenteur la protubérance qui se déplace, comme pour garder le contact, puis elle reprend doucement à voix haute l'histoire interrompue :

« ... Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée. Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant :